

Lettre pastorale de Monseigneur Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis-en-France

*Aux catholiques du diocèse
de Saint-Denis-en-France,*



Transmettre la joie de la foi !

Au III^e siècle un homme entouré de quelques compagnons approche de ce qui est encore la ville de Lutèce. Ensemble, ils partagent un même désir : annoncer l'Évangile en témoignant tout simplement de la charité, de l'espérance et de la foi qui les habitent ! Parmi ces hommes, celui que ses compagnons appellent Denis ! Bientôt, il sera martyrisé et, en signe d'une vie librement donnée, il portera sa tête de Montmartre au lieu qui deviendra la ville de Saint-Denis.

Depuis cet événement, près de dix-huit siècles se sont écoulés. Dix-huit siècles où des hommes et des femmes se sont transmis ce message de vie qu'est l'Évangile. Tout dernièrement encore, les 99 jeunes de notre diocèse qui ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) ont entendu cet appel du pape François : « Allez, sans peur, pour servir. En suivant ces trois paroles – a poursuivi le pape – vous expérimenterez que celui qui évangélise est évangélisé, celui qui transmet la joie de la foi, reçoit davantage la joie... N'ayez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile ».

En ce jour où nous fêtons celui qui est venu nous annoncer l'Évangile au prix de sa vie, je souhaite vous adresser cette lettre à vous, jeunes et moins jeunes, pour vous encourager à transmettre, ici en Seine-Saint-Denis, la joie de la foi !

Vivre en Seine-Saint-Denis : chance ou handicap ?

Une situation contrastée



Chrétiens en Seine-Saint-Denis, nous habitons un territoire marqué par de multiples contrastes. C'est l'un des plus petits départements français mais en même temps l'un des plus peuplés. La population, qui est l'une des plus jeunes de France, est marquée par une extraordinaire diversité mais doit sans cesse relever le défi du « vivre ensemble ». De grandes entreprises, avec des milliers de salariés, s'implantent aujourd'hui sur les anciennes friches industrielles mais le taux de chômage est l'un des plus importants de France. La plupart des habitants aspirent à vivre en paix et en sécurité, mais les actes de délinquance et le trafic de drogue font (trop souvent) la une de l'actualité. En 1973, on pensait les bidonvilles définitivement disparus du paysage grâce à la construction intensive de logements sociaux, mais voilà qu'ils réapparaissent un peu partout, abritant une population Rom dont personne ne veut. Sur notre département sont présentes ces grandes religions que sont le christianisme, le judaïsme, l'islam et le bouddhisme mais les chemins de la rencontre se heurtent souvent aux obstacles des clichés et stéréotypes. Sur ce territoire, comme en chacun d'entre nous, se côtoient souvent le bon grain et l'ivraie (Cf. Matthieu 13, 24-30).

Un territoire en mutation



Celui qui reviendrait en Seine-Saint-Denis après une absence de vingt ans aurait probablement quelques difficultés à reconnaître le territoire qu'il a connu. Les grands ensembles sont rénovés. La population s'est considérablement diversifiée et se renouvelle par moitié tous les dix ans. Les anciens sites industriels sont en cours de reconversion et de nouvelles entreprises s'y implantent. La construction de nombreuses mosquées rend visible la présence de l'islam. De nombreux chantiers sont programmés ou en cours de réalisation.

De multiples lieux de fraternité et de solidarité



Sur ce territoire, ils sont nombreux les lieux de fraternité et de solidarité. Ces lieux où chacun est d'abord accueilli comme un frère en humanité. Ils sont nombreux celles et ceux qui, avec réalisme et espérance, œuvrent avec fidélité dans les centres sociaux, les administrations publiques, les maisons de quartier, les associations sportives, culturelles, caritatives, religieuses

pour que la fraternité et la solidarité ne soient pas de vains mots. Ils sont nombreux ceux qui exercent avec courage une responsabilité politique dans la perspective du bien commun au risque, parfois, d'affronter l'opinion publique quand celle-ci se laisse guider par l'unique recherche des intérêts particuliers.

Chance ou handicap ?

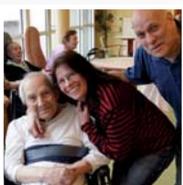


Peut-il y avoir réponse définitive à cette question ? Sûrement pas... et la réponse varie probablement en chacun selon les jours et les événements ! Chrétiens, nous n'échappons pas à cette ambivalence, et c'est de manière lucide, connaissant les chances et les handicaps de ce territoire, que nous souhaitons y « transmettre la joie de la foi » !

Transmettre la joie de la foi : la mission de chaque baptisé !

Avons-nous suffisamment conscience que vivre en chrétien est déjà un engagement primordial dans une société où la foi au Christ ne va plus de soi ? Un engagement que nous vivons dans nos familles, nos entreprises, nos quartiers, nos associations... Nous vivons ce que vivent des milliers de personnes autour de nous ; nous connaissons les mêmes joies et les mêmes espoirs, les mêmes tristesses et les mêmes difficultés, mais nous les vivons dans la foi au Christ mort et ressuscité, et cela... change tout ! La rencontre des autres religions et de ceux qui ne se réclament d'aucune religion, la rencontre de ceux qui sont indifférents et souvent en recherche, la rencontre de ceux qui œuvrent pour un monde plus juste et plus fraternel, qu'ils soient croyants ou non, nous invitent à approfondir notre foi et à en porter témoignage. De quoi s'agit-il ?

Témoigner de l'Amour de Dieu



Le mot charité connaît une nouvelle jeunesse dans notre Église et côtoie désormais, de manière heureuse, le mot solidarité. La charité n'est pas une attitude condescendante... Elle consiste à poser sur ceux et celles que nous rencontrons un regard d'amour. Saint Paul dans un célèbre passage de la première épître aux Corinthiens (13, 1) nous rappelle que s'il nous manque l'amour tout devient inutile, et nous devenons, écrit-il, « un métal qui résonne, une cymbale retentissante ». L'amour chrétien n'est pas un vague sentiment fluctuant au gré du temps

et qui dépendrait de notre humeur. L'amour est don de Dieu. Nous le découvrons présent dans nos familles, nos communautés paroissiales et plus largement dans notre monde. Nous l'accueillons en méditant la parole de Dieu et en recevant les sacrements, notamment l'eucharistie et la réconciliation.

À cause de la charité, nous ne pouvons demeurer indifférents à ceux que nous rencontrons jour après jour. Une parole donnée, un geste d'amitié offert, un regard attentionné nous rappellent que la charité est à la portée de tous.

Mais pourquoi persévérer dans cette attitude, m'interrogent certains, alors que la plupart du temps aucune réponse n'est perceptible ? Pourquoi ? Tout simplement parce que nous sommes disciples de Celui qui n'a posé aucune condition pour offrir sa vie pour le salut de tous les hommes ! Et le Christ nous emmène encore plus loin : au-delà de ce qui peut séparer, au-delà des légitimes divergences d'opinions et parfois même des conflits, nous sommes encore et toujours appelés à aimer ! Sinon, car il n'y a pas d'alternative, nous tombons dans la spirale de la vengeance, de la haine et de la violence. Nous sommes invités à nous laisser déranger par ces paroles du Christ : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent... » (Luc 6, 27).

La charité, rappelait Benoît XVI dans son encyclique « Caritas in veritate », est inséparable de la justice : « La charité dépasse la justice, parce qu'aimer c'est donner, offrir du mien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir » (§ 6).

Habités par le désir de charité et de justice :

- **Comment nous habituer aux conditions de vie et à la souffrance physique et morale de ceux qui n'ont ni travail, ni logement, ni "papiers" ?**
- **Comment nous habituer à ces hommes, femmes et enfants qui mendient aux carrefours et dans les métros ?**
- **Comment nous habituer aux bidonvilles dont les destructions répétées ne résolvent aucun problème ?**

Témoigner de l'espérance



Quel est notre horizon ? Nos vies sont heureusement traversées par de multiples espérances qui nous permettent d'avancer. L'espérance de trouver un emploi, l'espérance de réussir sa vie de couple et de famille, l'espérance d'un monde plus juste et plus fraternel, l'espérance d'un monde de paix... Sans ces multiples espérances comment pourrions-nous vivre ? Nous serions prisonniers des événements qui surviennent dans nos vies et notre monde. Incapables de voir la lumière présente au cœur de l'obscurité, remplis d'amertume et désabusés, nous nous enfermerions alors dans les méandres de la désespérance.

Chrétiens, nos vies sont marquées par l'espérance que Dieu nous offre. En ressuscitant son Fils d'entre les morts, il ouvre pour nous les chemins d'une vie qui ne s'achèvera pas : la vie éternelle. Cette perspective déplace notre horizon : notre espérance ne se limite pas à ce que nous percevons, elle engage notre foi en Celui qui nous a dit : « Telle est en effet la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6, 40).

Durant ma visite pastorale des cités, j'ai aperçu une école primaire dont la cour de récréation est au premier étage. Cela, m'a-t-on expliqué, a été voulu pour que les enfants puissent porter leur regard au-delà de leur environnement habituel, non pas pour le fuir mais pour que leur quotidien en soit transformé. De même, le déplacement d'horizon auquel nous invite la foi ne signifie nullement fuir le présent. Bien au contraire, le fait de voir plus loin nous permet d'être ces artisans du royaume de Dieu évoqués dans les Béatitudes : des hommes et des femmes de paix, de justice, de miséricorde... (Matthieu 5, 1-11).

Témoigner de la foi



Chrétiens, catholiques, nous vivons sur un territoire souvent décrié mais riche de fraternité et d'initiatives. Nous connaissons les joies et les problèmes de tout un chacun mais nous croyons en un Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint. Nous croyons en un Père qui a créé le monde et qui nous aime d'un amour patient, fidèle et miséricordieux ! Nous croyons que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3, 16). Ce Fils, qui, par sa mort et sa résurrection, nous a ouvert les chemins d'une vie qui ne s'achèvera pas : la vie éternelle ! Nous croyons que l'Esprit Saint nous a été donné pour nous conduire au Père par le Christ et nous aider à vivre, dès à présent, l'amour de Dieu auprès de ceux que nous rencontrons. Vaste programme que nous sommes appelés à approfondir tout particulièrement en cette Année de la foi qui se conclura le 24 novembre prochain, en la fête du Christ, Roi de l'univers.

Nous avons conscience que notre société n'a pas tant besoin de discours que de témoins. **Osons-nous témoigner de notre foi ?** Par nos vies, bien sûr, mais aussi par nos paroles quand nous sommes interrogés sur nos choix, notre manière de vivre, de prier et de célébrer ! **Osons-nous parler de Celui qui est au cœur de nos vies ?** Bien souvent, j'entends cette réflexion : nous n'avons pas les mots nécessaires pour rendre compte de notre foi à ceux qui nous interrogent. Voilà pourquoi je vous encourage à vous former, non seulement pour témoigner de votre foi, mais aussi pour la nourrir et la fortifier.

Témoigner de la charité, de l'espérance et de la foi, c'est raviver en nous le désir de la mission. Pour que ce désir s'inscrive dans le temps, ne doit-il pas être soutenu et vécu en Eglise ?

Pour transmettre la joie de la foi, Dieu nous appelle à faire Église

Croyants en Jésus-Christ, nous ne vivons pas notre foi en solitaire. Par notre baptême, nous sommes reliés les uns aux autres pour être l'Église de Jésus-Christ, cet espace d'alliance entre Dieu et les hommes. Dès les origines, les chrétiens ont conscience que la foi au Christ qui demande une réponse individuelle ne peut-être vécue, célébrée, approfondie qu'en relation avec les autres chrétiens (Cf. Actes des apôtres 2, 42-47). **Comment notre Église diocésaine peut-elle transmettre la joie de la foi ?**

Une Église accueillante et miséricordieuse



Les personnes qui se rendent à l'accueil paroissial pour formuler une demande ou demander un renseignement sont souvent éloignées de l'Église. Il est important qu'à cette occasion elles puissent être écoutées et accueillies fraternellement comme des chercheurs de Dieu. Quand la réponse apportée à la demande exprimée ne se résume pas seulement à l'inscription de quelques renseignements administratifs mais donne déjà le goût de l'Évangile, alors bien des chemins deviennent possibles !

Aujourd'hui, nous découvrons également que l'accueil ne consiste pas seulement à attendre que l'autre vienne vers nous, mais que c'est aussi à nous d'aller vers lui. Aux jeunes rassemblés pour la messe de clôture des Journées mondiales de la jeunesse, le pape François disait : « N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ dans chaque milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour ». Cet appel du pape nous concerne tous, jeunes et moins jeunes : **ne faut-il pas que nos communautés ecclésiales aient l'audace d'inviter largement à des temps de rencontre, de formation ou de célébration ?** Des mouvements et paroisses l'ont déjà expérimenté avec bonheur !

Une Église où les jeunes ont toute leur place



Très souvent, nous parlons des jeunes comme étant l'avenir de l'Église alors qu'ils en sont déjà le présent. Dès aujourd'hui, leur dynamisme est source de vitalité pour nos communautés paroissiales. Lors des Journées mondiales de la jeunesse, le pape a encouragé les jeunes en leur disant : « L'Église a besoin de vous, de l'enthousiasme, de la créativité et de la joie qui vous caractérisent ».

Avons-nous besoin des jeunes pour être l'Eglise du Christ ? Leur faisons-nous suffisamment confiance, surtout lorsque leurs projets viennent bousculer nos habitudes et projets ? Sommes-nous prêts à les accompagner sans les étouffer ? Sommes-nous suffisamment convaincus de la chance que représentent les mouvements et aumôneries pour les jeunes d'aujourd'hui ?

Une Eglise de la communion



Lors de l'audience générale du 19 juin dernier, le pape François a lancé cet avertissement : « Si les conflits ne se résolvent pas bien, ils nous séparent les uns des autres, ils nous séparent de Dieu. Le conflit peut nous aider à croître, mais il peut aussi nous diviser. N'allons pas sur le chemin des divisions, de la lutte entre nous ! ». Si l'on en croit les lettres de saint Paul, les conflits et rivalités marquaient déjà la vie des premières communautés chrétiennes. Devant ces situations, Paul ne se présente pas comme un juge mais comme un pasteur : il invite chacun à se remettre devant l'amour infini de Dieu pour entendre l'appel à la conversion. Ainsi il écrit aux Colossiens : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience... comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi » (Colossiens 3,12-13). Mais l'unité n'est pas seulement absence de conflits ou résolution de ceux-ci. Dans sa lettre pour un nouveau millénaire, le Bienheureux Jean-Paul II écrivait : « Faire de l'Eglise la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde » (§ 43). Cet appel garde toute son actualité : **comment allons-nous faire de notre Eglise la maison et l'école de la communion ?** Cette question résonne avec force dans notre diocèse où se côtoient des chrétiens originaires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, et bien sûr, d'Europe. Nous ne pouvons nous contenter de paroles incantatoires qui affirmeraient que la différence est une chance : nous devons le signifier ! Pour cela prenons le temps de nous écouter afin de découvrir et comprendre nos différentes cultures et manières d'exprimer nos sentiments et notre foi. Jusqu'à le manifester dans la célébration de l'eucharistie, source de toute unité.

Une Eglise de proximité



La doctrine sociale de l'Eglise ne cesse de le rappeler : la famille est une cellule vitale de la société. C'est au sein de la famille que chacun découvre qu'il est appelé à vivre en communion avec les autres et à se donner aux autres. Le Bienheureux Jean-Paul II aimait dire que la famille est l'Eglise domestique. Elle est ce lieu où l'on apprend à aimer, à donner et à recevoir, à pardonner... N'oublions pas, en ces temps où la famille est tellement remise en cause, qu'elle est le premier lieu où la joie de la foi peut-être communiquée ! Que cette joie puisse être partagée en Eglise dès les premiers âges de la vie en proposant des temps d'éveil à la foi pour les tout-petits et leurs parents.

Ne faut-il pas élargir la cellule familiale aux communautés ecclésiales de proximité ? En effet, beaucoup de chrétiens se disent aujourd'hui isolés. Au terme d'une journée de travail, ils ne souhaitent plus parcourir de longues distances pour se retrouver avec d'autres pour partager ce qu'ils vivent, prier, écouter la parole de Dieu. **Alors pourquoi ne pas proposer des rencontres entre proches, habitant le même quartier ou la même cité ?** Lors de la visite pastorale des cités, plusieurs ont répondu à cette invitation et continuent aujourd'hui à se retrouver. Que ceux et celles qui ont déjà l'expérience d'animer des rencontres, notamment par leur appartenance à un mouvement ou à un groupe de spiritualité, puisse contribuer à la naissance de ces communautés ecclésiales de proximité. Des communautés où celui qui transmet la joie de la foi reçoit la joie de la foi ! Des communautés qui, peu à peu, feront signes au cœur d'une cité ou d'un quartier... jusqu'à faire naître le désir de partager une rencontre. Ces communautés ne resteront pas isolées. Elles seront articulées à la communauté paroissiale à laquelle elles demeureront unies.

Cette proximité, notre Eglise veut aussi la vivre, sans condescendance, auprès de ceux qui momentanément ou de manière plus durable connaissent une situation de pauvreté matérielle, affective, spirituelle... Comme nous y a encouragé le message final du rassemblement « Diaconia », qui s'est déroulé à Lourdes en mai dernier, apprenons à écouter la voix des pauvres. Entendons cet appel « à se mettre en route, ensemble, pour construire une société juste et fraternelle. Une société où l'attention aux pauvres guide toutes nos actions ».

Conclusion



Nous ne pouvons simplement nous réjouir d'être croyants, nous souhaitons aussi, par chacune de nos vies et en Eglise, transmettre la joie de la foi ! Aujourd'hui encore, comme aux premiers temps de la mission par Denis et ses compagnons, l'Evangile peut toucher des cœurs et transformer des vies !

Aujourd'hui comme hier, l'Esprit Saint nous précède et il suffit parfois d'une rencontre pour mettre des mots sur ce qui était déjà présent !

En ce jour où nous fêtons saint Denis et ses compagnons, souvenons-nous que Dieu compte sur nous pour faire connaître son amour à ceux qui l'ignorent encore ou qui en ont une vision déformée. Avec toute l'Eglise, à la suite de Denis et de tant d'autres, nous sommes envoyés pour « transmettre la joie de la foi » !

† Pascal Delannoy

Evêque de Saint-Denis-en-France

En ce 9 octobre 2013, fête de saint Denis.